



Elevage et mise en meute

par René Kléboth,
Article paru dans le numéro de
« Chien Courant d'avril 2010 »

Pour avoir une meute bien au point et réussir à la chasse, il ne suffit pas d'être un veneur habile et doué ; faut-il encore avoir de bons chiens. On a coutume de dire que « le chien est le fusil du veneur » ; il me semble plus réaliste d'affirmer que « le chien est la passion du veneur ». M. René Kléboth, Maître d'Equipage du Vautrait de Banassat, connu de tous pour ses brillantes présentations dans les fêtes de la vènerie, est un passionné. Il nous livre très justement les conditions premières pour avoir une excellente meute. Il faut d'abord réussir son élevage, puis mettre aux ordres les jeunes chiens.

Pierre Astié

Un long processus

C'est une évidence de dire que le chien courant, et particulièrement le chien de vènerie, est l'objet de nos pensées. Il faut remercier avec beaucoup de respect et d'humilité nos prédécesseurs veneurs, qui, au cours des siècles, par un constant et inestimable travail d'observation, de sélection et d'amour, nous ont légué ce chien d'ordre qui se décline en une dizaine de races. Curieusement, si la littérature abonde sur les sujets les plus divers concernant nos chiens, il n'est pas souvent fait état de la condition physique et de l'éducation. C'est sur ces deux points fondamentaux que doivent porter notre attention et nos efforts si nous voulons, à terme, obtenir une meute efficace et belle, capable de nous apporter les joies que nous en attendons. Tout ceci s'inscrit dans un processus qui va de la mise bas, en passant par l'élevage et la mise en meute. Au printemps, avec les naissances, arrive le moment de l'investissement des espoirs. Ce sera très vite l'apparition furtive des caractères, des talents, des aptitudes. Quel plaisir pour celui qui a su exercer son oeil de voir tout ce petit monde en devenir, gros de promesses. Au-delà des individualités, c'est aussi

le moment de l'évolution de la meute qui ne cesse de présenter de nouvelles dispositions en fonction des critères d'éducation retenus. Puis viendra le moment si émouvant et tant attendu : la chasse. C'est évidemment l'occasion de mettre en pratique tous les acquis, c'est l'épreuve de vérité, mais c'est aussi la moisson où l'on récolte au centuple tout cet amour préalablement investi.

Un prérequis important

Avant d'évoquer l'élevage, il convient de parler de la santé qui est conditionnée en grande partie par l'alimentation. Si cela va sans dire, ce n'est pas si simple qu'il paraît. La nourriture est tout spécialement importante pour les lices et la meute en général, afin de lutter contre les crises d'urée dues à l'effort. Des années d'essais, d'erreurs, de succès nous ont permis d'avoir une opinion sur ce sujet. Avec une nourriture composée essentiellement de carcasses de poulets crus (solution de facilité), nous obtenions des chiens certes à beau poil, apparemment en bonne santé, mais les lices remplissaient mal, présentaient un déficit d'effort à la mise bas et une lactation insuffisante. Les chiots, pour leur



part, montraient souvent des malformations (notamment chiots nageurs : déformation des membres antérieurs). Quant à la meute, elle dévoilait un manque de résistance dans l'effort.

M'étant ouvert de ces problèmes à l'institut Merieux de Lyon, un professeur estima cette alimentation incomplète et par conséquent génératrice de carences. Il convenait de proposer une soupe cuite contenant en proportions équilibrées viande, céréales et légumes. Ces recommandations mises en pratique ont amené la disparition des problèmes de fertilité ainsi qu'une diminution notable des néphrites (crises d'urémie). En complément, il est possible, en fonction des besoins, de donner des granulés adaptés et équilibrés.

La sélection

Bien sûr, il faut tout d'abord sélectionner les lices en fonction de leurs origines mais aussi de leurs type et aptitudes à la chasse. La difficulté réside dans le fait qu'il faut les amener à se reproduire le plus jeune possible. En effet, la fréquence des accidents de mise bas augmente après trois ou quatre saisons de chasse. Quant aux chiots, il faut sélectionner dans le type tout en éliminant les défauts majeurs (jarrets tordus, robes, fouets...).

Bien entendu, chacun est censé le savoir, il convient de veiller aux vaccins, vermifuges, etc...

Quel plaisir de passer dans son chenil et de voir ce petit monde qui se prélassait sous la lampe (nous sommes au début du printemps) : ils sont beaux, ils sont ronds, ils sont dodus. La mère pose négligemment une patte sur un rejeton et dans ses grands yeux, on lit tout le bonheur de la maternité.

La prise en main

Et puis ce sont les premiers rayons de soleil, à l'âge de deux mois les chiots sont sevrés et on les rassemble en leur donnant assez d'espace pour qu'ils puissent s'ébattre à leur aise. Une fois accoutumés à cette vie de groupe commencent les promenades. Quoi de plus émouvant, de plus beau, que de voir cette joyeuse agitation derrière vous ! Celui-ci s'entrave dans une taupinière tandis que celui-là, pour avoir mal apprécié les distances, sort du fossé dans lequel il est tombé, mine de rien très vexé. Un autre lève la tête, triomphant : il a capturé une pomme de pin.

Le temps passant, il faut bien, insensiblement, mettre un peu d'ordre dans cette jeunesse. Alors on emprunte des sentiers pas trop larges, et sans s'en rendre compte, ils apprennent à être groupés. De fouet, point ! En lieu et place, une branche de noisetier bien feuillue qui fait du bruit et pas de mal. Vous les voyez pousser tous les jours, les robes se transforment et vous réalisez, incrédule, qu'ils ont déjà six mois. Les individualités apparaissent parmi ces petites canailles qui progressent de jour en jour. Untel, au passage d'une brisée s'arrête, s'interroge : il y a quelque chose, un sentiment, mais quoi au juste ? Qu'il est beau avec son air appliqué et interrogatif ! Et celui-ci, bien dans le type, quelle médaille va-t-il gagner dans les expositions ? Nous voici en septembre, nous n'avons pas vu passer l'été.

La meute

Depuis le 1^{er} avril, les « anciens » ont posé leurs colliers pour un repos bien mérité après 6 mois de chasse qui nous ont donné tant de plaisir. Pour les jeunes qui prennent un

ELEVAGE ET MISE EN MEUTE

Suite...



an et qu'on avait un peu « oublié » pendant la saison de chasse, c'est le moment de rentrer en meute. On commence à les travailler dans la cour d'ébats, guidés par l'exemple des vieux qui servent de « maîtres d'école ». Au début, il s'agit d'apprendre les termes usuels de vènerie (qui doivent être simples et courts), tels que « sagement, derrière, arrête, en meute, serrez » à l'exclusion de toute phrase qui ne sert à rien.

Dans l'éducation, il faut obtenir de l'ordre et de la discipline tout en évitant la soumission qui tue l'initiative, la hardiesse, la gaieté et la joie d'obéir de bon coeur. En fait tout commence à la soupe : les chiens sont mis en meute à quelque distance de la nourriture. C'est là qu'ils découvrent que l'ordre « en meute » prime sur l'instinct d'aller manger. Le temps et l'expérience aidant, cette primauté de l'ordre se gravera dans les cerveaux pour devenir une sorte de seconde nature.

Ce travail d'intégration des jeunes dans la meute demande environ un quart d'heure par jour, qui peut se dérouler de la façon suivante : vous laissez vos chiens se détendre dans la cour d'ébats quelques minutes. Puis vous les appelez, si possible dans un angle, et vous les mettez « en meute ». Sans attendre, vous commencez à vous déplacer en utilisant autant que possible une clôture ou quelque chose qui vous permette de les « canaliser ».

Au début, soyez indulgent pour « Tronçais » ou « Tango » qui a des difficultés à comprendre. Il est important de le remettre dans le droit chemin en l'appelant par son nom. Ces séances seront renouvelées pendant quelques jours, puis vous changerez le sens de déplacement, et vous les arrêterez quelques instants ; progressivement, vos chiens

obéiront à des ordres de plus en plus variés.

Après un délai de 15 jours à un mois, normalement suffisant pour disposer d'une meute aux ordres, quittez la cour d'ébats et passez à la promenade. Ce sera l'occasion de se confronter à toutes les situations que l'on rencontrera à l'extérieur : présence de véhicules et de personnes étrangères, traversée de villages...

Ce sera aussi, pendant les grosses chaleurs d'été, la baignade qui vous permettra d'admirer l'éclat des belles robes propres et nettes, rendues encore plus brillantes par l'effet de l'eau et du soleil.

Qui, dans ces promenades, est le plus heureux : l'homme ou le chien ? Difficile à dire.

De tout ce qui précède, il convient de garder à l'esprit qu'il faut :

- pratiquer des séances courtes mais régulières ;
- aller toujours du plus simple au plus compliqué ;
- ne jamais donner un ordre que l'on ne sera pas en mesure de faire exécuter. Exemple : si les chiens sont énervés et que vous sentez que vous n'arriverez pas à les dominer, n'insistez surtout pas ;
- ne répétez jamais 10 ou 20 fois la même chose, vous obtiendriez l'effet inverse de celui recherché. Un ordre doit être exécuté à la première injonction. Les répétitions atténuent la capacité d'écoute et les chiens ne sont plus attentifs ;
- une chose encore : le fouet. Il ne fait aucun doute que le bruit qu'il fait est directement proportionnel à l'incompétence de celui qui le tient.

Vos chiens seront comme vos enfants : ou vous avez pour habitude de répéter plusieurs fois la même chose sans obtenir de résultat, ou bien un seul mot suffit. Dans tout ce qui précède, en filigrane, une chose transparaît : aimez vos chiens ! Ce sont des compagnons. Ils doivent donc être traités comme tels, ne les trompez jamais. Si vous comprenez cela, si vous les respectez, ils vous suivront aveuglément et vous partagerez ensemble les joies de la chasse.